

Neil McWilliam, Catherine Méneux et Julie Ramos (dir.)
Catherine Fraixe, Estelle Thibault, Bertrand Tillier et Pierre Vaisse (éd.)

L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre Anthologie de textes sources

Publications de l'Institut national d'histoire de l'art

Paul Vitry, *L'Art à l'École*, 1904

DOI : 10.4000/books.inha.6009

Éditeur : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Lieu d'édition : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, PUR

Année d'édition : 2014

Date de mise en ligne : 5 décembre 2017

Collection : Sources

ISBN électronique : 9782917902868



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

Paul Vitry, *L'Art à l'École*, 1904 In : *L'Art social de la Révolution à la Grande Guerre : Anthologie de textes sources* [en ligne]. Paris : Publications de l'Institut national d'histoire de l'art, 2014 (généré le 11 janvier 2021). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/inha/6009>>. ISBN : 9782917902868.
DOI : <https://doi.org/10.4000/books.inha.6009>.

Ce document a été généré automatiquement le 11 janvier 2021.

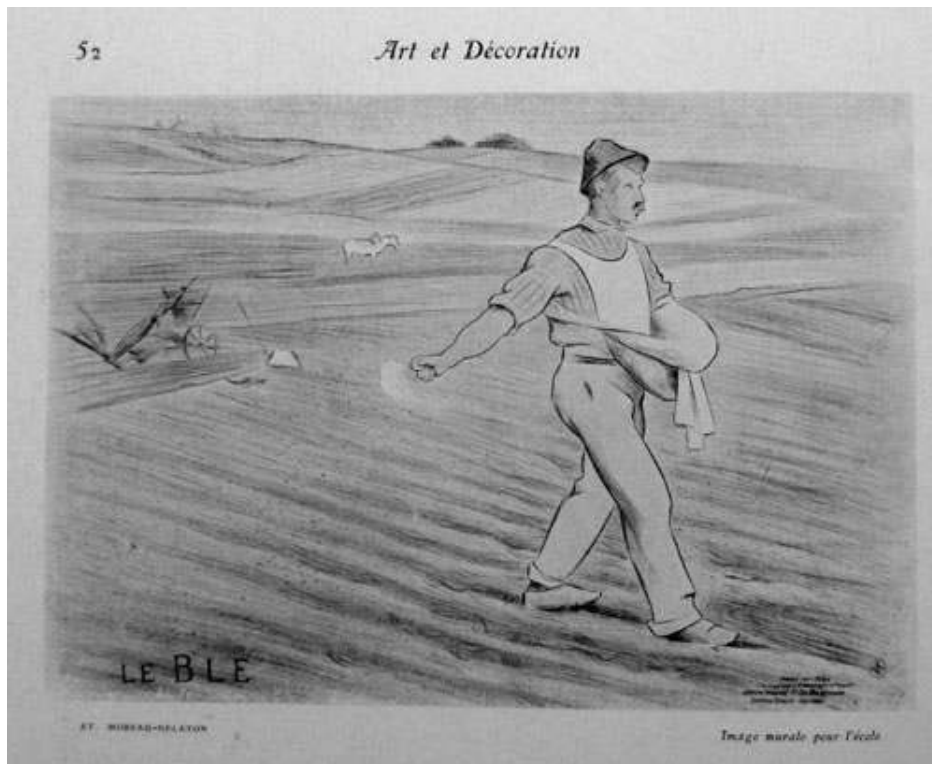
Paul Vitry, *L'Art à l'École*, 1904

Introduction par Fabienne Fravalo

A partir de 1900, la campagne entamée par Roger Marx dans la décennie précédente en faveur de l'art à l'école commence à porter ses fruits. La question d'un éveil de la sensibilité enfantine à la beauté par son cadre de vie occupe une place croissante dans les débats pédagogiques : elle devient un enjeu majeur pour les réformateurs grâce à l'action de l'Association de la presse et de l'enseignement. Le Congrès de la presse et de l'enseignement de 1900 consacre ainsi l'une de ses communications à la décoration et à l'imagerie scolaire, puis l'Association du même nom organise en 1904 un congrès spécial et une exposition dite « de l'art à l'école » au Cercle de la Librairie. Présidé par Paul Beurdeley, avocat à la Cour de Paris, Charles Bayet, directeur de l'enseignement supérieur, et Amédée Gasquet, directeur de l'enseignement primaire, le congrès, tenu les 22 et 23 mai, examine trois questions principales : premièrement, « Comment la décoration (permanente ou mobile) de l'Ecole, les livres ou objets divers (cahiers, bons points, cartes postales, etc.), mis entre les mains de l'élève, la leçon du maître, peuvent-ils contribuer au développement du sentiment du beau ? », puis « Comment l'Art à l'Ecole peut-il servir à l'éducation morale et sociale de la jeunesse ? », et enfin : « Quels sont les sujets de décoration et d'illustration qu'il convient surtout de placer sous les yeux des élèves ? » Au terme de longues discussions opposant critiques d'art et pédagogues, relatées par Paul Beurdeley dans la *Revue pédagogique* (octobre 1904, p. 331-349), les participants trouvent un accord sur le principe d'une simplification et d'une sincérité nécessaire des images et de la décoration, tant fixe que mobile, appropriées aux facultés de l'enfant. Ils privilégient une beauté « naturelle » plutôt qu'« artistique », proscrivant délibérément le trompe-l'œil. Sur la décision de Gasquet, les crédits alloués à l'art à l'école sont augmentés à la suite du congrès.

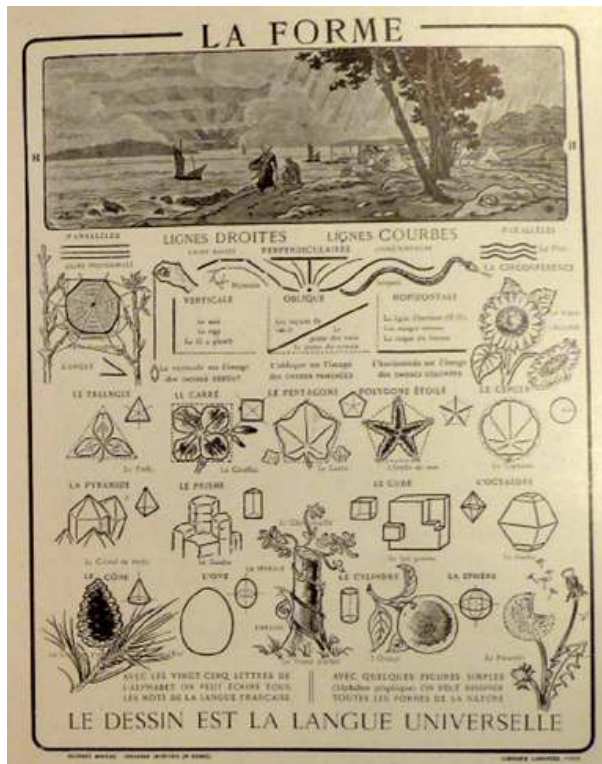
Parallèlement, l'exposition qui a lieu du 12 au 25 juin présente les différents supports et modes de réalisation de cet « art à l'école » : le livre illustré, le cahier, le bon point, la carte postale, la décoration murale (estampes, affiches géographiques), la photographie et des expositions rétrospectives sur l'image populaire et le livre de classe illustré. Les estampes d'Henri Rivière, les séries de Clémentine Dufau et d'Etienne Moreau-Nélaton, ou encore les « tableaux intuitifs » de Georges Moreau y occupent une place de choix, justement relevée par Paul Vitry (1872-1941), membre du jury de réception, dans son compte-rendu de l'exposition rédigé pour la *Revue pédagogique*.

1. Étienne Moreau-Nélaton, *Image murale pour une école*



Dans Paul Vitry, « L'Art à l'école », *Art et décoration*, août 1904, p. 52.

2. *La Forme (alphabet du dessin)*, tableau intuitif par Georges Moreau, paysage de Henri Rivière, Paris, Larousse



Dans Galtier-Boissière, « L'art à l'école », *Les Arts de la vie*, juillet 1904, p. 41.

Paul VITRY, « L'Art à l'École », *Revue pédagogique*,
15 juillet 1904, p. 45-55. Extraits.

- 1 L'heureuse initiative de l'Association générale de la Presse de l'Enseignement, en provoquant et organisant, du 12 au 25 juin dernier, une exposition dite de l'Art à l'École au Cercle de la Librairie, a rappelé l'attention du public sur cette question si attachante pour tous ceux que préoccupe la formation complète des esprits de nos écoliers, aussi bien que pour ceux qui rêvent une pénétration plus intime de la notion d'art dans l'esprit général de notre peuple tout entier. Que moyen plus sûr, en effet, de vivifier ou de réformer le goût universel que d'agir, pour ainsi dire, à la base ? Quelle voie plus rapide, pour arriver à supprimer de notre société ces fléaux qui s'appellent l'amour du faux luxe, l'indifférence à la laideur, le goût de la recherche prétentieuse, que d'agir directement sur les esprits de ceux qui seront les hommes de demain. [...]
- 2 Il s'agissait uniquement, dans la circonstance, d'éducation ou plutôt de formation d'esprit tout à fait générale. On n'avait nullement visé la question de l'enseignement du dessin, de son utilité et de ses méthodes. C'est là une question connexe et, pour ainsi dire, un corollaire de l'autre. L'important est d'abord de faire et comprendre à l'enfant la beauté des choses, de pénétrer son esprit des notions de goût et d'harmonie. Le reste est affaire de pédagogie spéciale, d'enseignement technique, et sera singulièrement facilité du reste, si le terrain a été convenablement préparé, si ce dessin que l'on fera exécuter à l'enfant n'est plus seulement une opération machinale, mais comme la traduction spontanée et intelligente d'un sentiment personnel.

- 3 C'est en partie par l'enseignement oral évidemment, ou plutôt par une sorte de persuasion lente, que l'on atteindra le but rêvé ; ce sera surtout par l'enseignement muet des choses dont l'enfant se verra entouré, qui solliciteront et retiendront son attention. Nous atteignons ainsi le programme même de l'exposition préparée par le Comité de l'Association de la Presse de l'Enseignement, sous la présidence active et éclairée de M. Paul Beurdeley : *la décoration et l'imagerie scolaire*.
- 4 On y avait groupé les différents agents de propagande artistique que les efforts de notre temps ont déjà singulièrement améliorés, développés et multipliés : le livre d'abord, l'instrument scolaire par excellence, que l'on a voulu illustré, parlant aux yeux en même temps qu'à l'intelligence, le cahier dont la couverture devient une sorte de symbole familier, le bon point, dont la qualité doit répondre à son rôle de récompense, la carte postale, que sais-je encore ?... le tableau mural surtout, sur lequel nous insisterons ici de préférence parce qu'il nous paraît le plus important de tous et que les observations qui s'y rapportent peuvent également s'appliquer soit à l'ensemble, soit à telle ou telle des autres séries.
- 5 En premier lieu il y a un principe que l'on devrait avoir toujours présent à l'esprit en cette matière [...], c'est que l'excellent seul est admissible et que la médiocrité ne doit pas, où ne devrait pas, être soufferte [...]
- 6 Une autre question générale se pose à propos précisément de ces décorations murales dont nous venons de parler, c'est celle de leur permanence ou de leur renouvellement. [...]
- 7 Nous classerons donc d'une part tout ce qui aura un caractère documentaire et pourra constituer pour l'école une sorte de décoration mobile et passagère, appropriée à la leçon du jour, et de l'autre ce qui, destiné à la pénétration du sentiment esthétique proprement dit, pourra rester à titre fixe, avec quelque faculté de renouvellement bien entendu.
- 8 Le caractère même des purs documents, en dehors de leur valeur démonstrative propre, ne devra pas du reste être indifférent. [...]
- 9 Ils devront être à assez grande échelle et très lisibles pour frapper un grand nombre de spectateurs à la fois [...] Ils devront être colorés si cela est possible, car c'est un fait reconnu que celui de l'action de la couleur sur les esprits, surtout sur les esprits jeunes, dont on veut éveiller l'attention. Mais plus un agent est actif et plus la qualité de son action devra être surveillée. [...]
- 10 Ces documents devront être exacts. Cela ne paraît guère être une qualité artistique. C'en est une cependant. J'entends que l'à-peu-près, la fantaisie, la reconstitution arbitraire devront en être bannis. La photographie sera ici d'un grand secours, soit directement si elle peut arriver à fournir, comme dans la collection des *Chefs-d'œuvre de l'art* de MM. Armand Colin ou dans celle que projette M. Georges Moreau, des reproductions d'assez grande taille, soit indirectement en fournissant au dessinateur les documents authentiques qu'il se chargera d'interpréter. [...]
- 11 Si donc on veut se servir de ces documents d'histoire de l'art pour la décoration de l'école, il y aura lieu de faire un choix judicieux de monuments ou d'œuvres [...], capables d'intéresser et de pénétrer l'esprit des enfants. Il conviendra surtout d'éclairer ceux-ci sur ce qu'ils sont susceptibles de voir en original. C'est la qualité d'art des choses qui les environnent le plus immédiatement qu'on devra en effet s'efforcer de leur faire sentir. [...]

- 12 Mais comment composerons-nous donc, en dehors de ces reproductions, soigneusement choisies, d'œuvres d'art anciennes ou modernes, la décoration permanente de notre école ? Nous laisserons de côté tout ce qui n'est que document, quelles que soient ses qualités artistiques de présentation, sur lesquelles nous avons insisté tout à l'heure, tout ce qui aura la prétention de vouloir *enseigner* quelque chose de trop précis. [...]
- 13 Il faudrait trouver quelque chose qui reposât les yeux et qui égayât la maison [...] Point d'entassement ni de désordre. [...] Il convient aussi, puisque évidemment, on ne saurait demander à l'État des tableaux de grand prix pour orner les classes de nos écoles, que ces images décoratives peu coûteuses soient exactement ce qu'elles veulent être. Il faut proscrire absolument le fac-simile, le trompe-l'œil, le faux tableau, encadré dans de fausses baguettes d'or. [...] Tout exemple, même tout exemple d'art, mis sous les yeux des enfants doit être honnête et sincère. Une image est une image. Ce n'est ni une peinture à l'huile, ni une aquarelle, ni une fresque. C'est une impression lithographique, généralement en couleur, qui peut et doit rester simple, conventionnelle même, si l'on veut, dans ses procédés. Car l'enfant n'est pas rebuté par la convention. Il y entre de plain-pied au contraire : qu'on se rappelle les anciennes images d'Épinal, qu'on songe à l'art primitif de tous les peuples ; car l'enfant est un primitif, lui aussi, dans sa manière d'interpréter et dans sa faculté de comprendre ! Un dessin très simple, de grands tons posés franchement à plat lui suffiront évidemment. Il ignore les ressources du modelé et de la perspective aérienne et l'on peut dire qu'il n'en a pas besoin.
- 14 Or ce sont exactement là les conditions matérielles les plus favorables qui soient, d'abord à la production mécanique et de plus au caractère décoratif de ces images imprimées ; les artistes les plus avisés de notre temps s'en sont bien aperçus : afficheurs, lithographes en couleurs, décorateurs à bon marché de tout genre. Ce sont aussi les conditions matérielles de cette décoration au pochoir qui pourrait être si facilement utilisée pour l'embellissement de nos locaux scolaires, et dont un ensemble de frises représentant des fleurs ou des scènes enfantines très simples avait été exposé par un des trop rares jeunes artistes qui ait répondu à l'appel de l'Association, M. Barberis.
- 15 Que devront représenter ces images ou ces décorations fixes ? C'est la beauté naturelle qu'il importe d'abord de faire saisir aux yeux de l'enfant avant de lui faire comprendre la beauté artistique. Les fenêtres ouvertes sur la campagne, les fleurs réelles répandues autour des bâtiments de l'école, les photographies de sites choisis pourront y aider le maître, et les images que nous souhaitons compléteront la leçon en montrant cette beauté naturelle transposée dans une œuvre d'artiste. Simplifiée, interprétée, rendue quelquefois plus frappante par la façon dont les caractères essentiels sont mis en valeur, elle achèvera et précisera l'impression de la nature. On ne pouvait évidemment mieux choisir pour représenter cette décoration rêvée que la série des estampes d'Henri Rivière, véritables chefs-d'œuvre d'interprétation large, simple et libre des aspects de la nature ou des paysages parisiens. On les avait groupés en place d'honneur dans la section d'initiative de l'Exposition ; ce n'était pas dans l'espoir qu'elles-mêmes pourraient un jour passer dans le matériel scolaire. Elles n'ont pas été conçues pour cela. Leurs conditions matérielles d'établissement, certaines nuances délicates, un peu raffinées parfois, les mettent hors de la portée des bourses et des intelligences scolaires. On a voulu montrer simplement un type d'art véritable qui s'adapterait

facilement à l'usage que nous avons indiqué. La preuve en est dans le petit paysage démonstratif donné par Rivière lui-même pour compléter un des excellents Tableaux intuitifs de M. Georges Moreau, ou dans l'estampe composée jadis par le même artiste pour compléter une série d'Images murales pour l'École, publiées sous la direction avisée et réfléchie de M. Roger Marx par la maison Larousse.

- 16 Cette série, dont l'initiative intelligente et hardie n'a pas été toujours comprise et encouragée ainsi qu'elle le méritait, comprenait quatre tableaux de M. Moreau-Nélaton représentant les fruits de la terre, allégories réalistes élémentaires du *Bois*, du *Blé*, du *Vin* et du *Troupeau*, qui introduisaient au milieu de paysages très simplement et largement établis les auteurs du drame rustique, dessinés eux-mêmes d'un crayon robuste et ferme. La justesse du trait, la simplicité vraie du geste étaient bien faites pour y frapper un esprit d'enfant, pour lui faire saisir sur le fait l'opération de l'artiste qui attrape au vol, pour ainsi dire, un détail de la vie et l'immobilise dans son œuvre, comme lui-même avec son inexpérience et sa gaucherie peut être tenté de la faire. A côté des paysages de Rivière, c'est encore une des formes de la beauté naturelle, la beauté du geste, la beauté de l'action qui seraient ainsi soulignée pour l'œil et pour l'esprit de l'enfant. Je ne puis en effet considérer ces images de M. Moreau-Nélaton comme de simples leçons de choses et je ne mettrais pas son semeur, par exemple, sous les yeux d'un enfant des villes pour lui apprendre comment on sème, s'il l'ignore, mais bien sous les yeux d'un petit campagnard pour tenter d'éveiller, si possible, la beauté des choses qu'il voit autour de lui. Il ne s'agit plus en effet, ici, d'apprendre à connaître, mais d'apprendre à ressentir. [...]
- 17 Il ne faut pas abuser en effet selon nous d'un enseignement moral trop précis par le moyen de l'art. Une œuvre d'art ne doit pas être une leçon de vertu, quoiqu'en aient pensé Diderot et son ami Greuze, et si nos images devaient être des commentaires précis de quelques préceptes de morale, il faudrait les renvoyer avec les systèmes métriques et les tableaux d'histoire naturelle. Néanmoins, les images scolaires que nous rêvons pourront toujours agir aussi efficacement qu'une leçon précise, en présentant des exemples de vie honnête, de bonté ou même d'héroïsme à côté des exemples de nature et d'action, tels que ceux que nous signalions tout à l'heure. C'est le cas notamment pour les quatre tableaux qu'a signés M^{lle} Dufau et qu'elle a intitulés : « *Aimez vos parents ; Mieux fait courage que force ; Pas de moisson sans culture ; Aidons-nous mutuellement* ». Ceux-ci comptent évidemment parmi les meilleurs de ceux que nous ait présentés l'Exposition, non seulement à cause de leurs qualités purement esthétiques répondant absolument à l'idéal que nous formulions tout à l'heure à propos de MM. Henri Rivière et Moreau-Nélaton, mais à cause de je ne sais quelle intimité d'expression pénétrante et douce qui révèle un sentiment d'artiste très personnel et montre en même temps les ressources et les effets possibles d'un art aussi simple dans ses moyens et dans ses visées.
- 18 Des qualités du même genre, soit dans l'exécution, soit dans l'inspiration nous ont séduits dans certains projets de MM. Cattrès et Chambon, en nous montrant la possibilité d'appliquer, plus modestement mais avec intérêt, les mêmes principes d'art à la décoration scolaire.
- 19 En dehors des images murales, tout le reste du matériel scolaire, livres, cahiers, bons points, si l'on cherche à y introduire la notion d'art, à le décorer, devra répondre, suivant sa fonction, aux conditions que nous avons exprimées successivement.

Conditions de logique, de sincérité, d'exactitude, si l'on considère les bons points, par exemple, comme des images documentaires et instructives. [...]

- 20 Pourquoi, d'ailleurs, la décoration n'en serait-elle pas simplement ornementale ? C'est un élément d'éducation esthétique qui n'est pas négligeable qu'un ornement bien conçu et à force de vouloir trop prouver, trop démontrer, trop enseigner, n'arrive-t-on pas à lasser un peu l'esprit et à le rendre indifférent, pour avoir pris l'habitude de rencontrer à chaque instant une leçon plus ou moins dissimulée ?
- 21 Nous admettrions très volontiers de même qu'on se contentât en quelques parties des locaux scolaires d'éléments purement décoratifs et qui, pour une fois, ne *voudraient rien dire*, qui auraient pour but unique d'embellir la maison d'école. Enfin, si, de celle-ci même, non par la justesse des proportions, l'adaptation logique des matériaux, par la gaité générale, on arriverait à faire une véritable œuvre d'art, ne serait-ce pas la meilleure leçon d'esthétique à donner aux élèves... ? Mais ceci sort un peu du domaine des pédagogues pour atteindre celui des architectes.
- 22 Ce qu'il faudrait par-dessus tout faire entrer dans l'esprit des enfants, c'est que l'art n'est pas quelque chose de mystérieux, d'exceptionnel et de rare qui s'enferme dans les musées, qui s'enseigne dans des écoles fermées, que l'on vend très cher dans des boutiques spéciales ; qu'aimer l'art ce n'est pas avoir quelques chromos encadrés sur ses murs et quelques bibelots plus ou moins rares et bizarres sur sa cheminée. Il faudrait les persuader au contraire que l'art est quelque chose de réalisable dans toute la vie, en cherchant à le faire pénétrer d'abord dans la vie scolaire. Il faudrait les convaincre, que la propreté, l'ordre, la logique, sont des qualités artistiques et que l'objet le plus simple peut enfermer plus d'art que beaucoup d'œuvres conservées dans les musées. Il faudrait leur faire savoir enfin que nos ancêtres ont traduit leurs pensées, exprimé leurs besoins dans des formes qui constituent le trésor de l'art du passé, lequel a droit à tout notre respect, mais que nous devons, nous aussi, pouvoir exprimer notre pensée sous une forme originale, qui sera belle parce que sincère et logique, et parce qu'elle sera l'expression de notre vie toute entière.

INDEX

Thèmes : Affiche, Art à l'école, Enseignement, Estampe, Pédagogie, Politique culturelle

Mots-clés : Politique culturelle, Pédagogie, Estampe, Enseignement, Art à l'école, Affiche